



# LUND UNIVERSITY

## La réception de Stendhal en Suède

Mörte Alling, Annika

*Published in:*

L'Image du Nord chez Stendhal et les Romantiques

2007

*Document Version:*

Förlagets slutgiltiga version

[Link to publication](#)

*Citation for published version (APA):*

Mörte Alling, A. (2007). La réception de Stendhal en Suède. In K. Andersson (Ed.), *L'Image du Nord chez Stendhal et les Romantiques: études comparées. 4* (pp. 13-42). (Humanistica Oerebroensia. Artes et linguae; Vol. 13). Örebro University.

*Total number of authors:*

1

### General rights

Unless other specific re-use rights are stated the following general rights apply:

Copyright and moral rights for the publications made accessible in the public portal are retained by the authors and/or other copyright owners and it is a condition of accessing publications that users recognise and abide by the legal requirements associated with these rights.

- Users may download and print one copy of any publication from the public portal for the purpose of private study or research.
- You may not further distribute the material or use it for any profit-making activity or commercial gain
- You may freely distribute the URL identifying the publication in the public portal

Read more about Creative commons licenses: <https://creativecommons.org/licenses/>

### Take down policy

If you believe that this document breaches copyright please contact us providing details, and we will remove access to the work immediately and investigate your claim.

LUND UNIVERSITY

PO Box 117  
221 00 Lund  
+46 46-222 00 00



ANNIKA MÖRTE ALLING a soutenu, en 2003, une thèse de doctorat intitulée *Le désir selon l'Autre. Étude du Rouge et le Noir et de la Chartreuse de Parme à la lumière du «désir triangulaire» de René Girard* (Études Romanes de Lund 65, Studentlitteratur, Lund, 2003). Son étude sur la réception de Stendhal en Suède a été faite dans le cadre du projet de recherche « Le Réalisme Français en Scandinavie » (dirigé par Brynja Svane, Université d'Uppsala), auquel elle a participé de 2003 à 2005. Elle travaille actuellement au Centre de langues et de littérature de l'Université de Lund (Suède) avec un projet individuel sur la fin dans le roman réaliste français.

### Résumé

L'objectif principal de l'étude est de donner une image générale de la réception de Stendhal en Suède, à partir d'une centaine d'articles sur cet auteur dans des journaux quotidiens et dans des périodiques. Au centre seront deux sujets qui reviennent dans un grand nombre des articles consultés, à savoir la grandeur et l'actualité de Stendhal et de ses personnages. Sont posées, entre autres, les questions suivantes : Quel est le rôle des traductions dans la réception de l'œuvre de Stendhal en Suède ? Pourquoi les deux grands romans de Stendhal, *Le Rouge et le Noir* et *La Chartreuse de Parme*, n'ont-ils été traduits en suédois qu'au début du vingtième siècle ? Comment expliquer que Stendhal reste inconnu en Suède jusqu'aux années 1950 ? Pour quelles raisons Stendhal attire-t-il surtout l'attention des traducteurs et des critiques suédois pendant les années 1990 ? Y a-t-il quelque chose dans l'œuvre stendhalienne qui reflète mieux l'air du temps en Suède à la fin du vingtième siècle ? Quel rôle Stendhal joue-t-il pour les Suédois en 2007 ?

## La réception de Stendhal en Suède<sup>1</sup>

Nombreux sont les écrivains du Nord qui se sont inspirés de Stendhal à travers le temps. Nombreux aussi les lecteurs du Nord qui ont été enchantés par cet homme remarquable du XIX<sup>e</sup> siècle et par les êtres humains auxquels il a donné vie dans ses fictions. Cette étude se limitera à la réception de Stendhal dans un seul pays scandinave, la Suède, et à un certain groupe de lecteurs, à savoir les critiques de la presse quotidienne et des périodiques. Une recherche sur « Stendhal » dans l'une des bases électroniques de la presse suédoise, donne une première idée de la place importante de cet auteur dans l'esprit des critiques suédois ; il y a non moins de 116 entrées sur l'auteur seulement à partir de 1990<sup>2</sup>.

Si personne aujourd'hui ne doute de la grandeur de Stendhal, il n'en reste pas moins qu'il a rencontré beaucoup de résistance auprès de certains lecteurs suédois au début du XX<sup>e</sup> siècle et qu'il a dû attendre très longtemps avant de faire l'objet d'une réception véritable dans la presse quotidienne, à savoir jusqu'aux années 1950. La « vague stendhalienne » la plus importante ne vient, toutefois, que dans les années 1990. Pendant cette décennie la presse suédoise abonde en articles sur Stendhal et trois ouvrages importants sont traduits : *De l'Amour* (1992), *Armance* (1992) et *Lucien Leuwen* (1993).

Les premières traductions intégrales de Stendhal ont été publiées tard elles aussi, du moins par rapport à la publication des originaux français : *La Chartreuse de Parme* parut en suédois en 1902 et *Le Rouge et le Noir* en 1918. En Suède, comme en France, d'autres écrivains que Stendhal attiraient l'attention des lecteurs au XIX<sup>e</sup> siècle, notamment Alexandre Dumas, Eugène Scribe, Paul de Kock, Jules Verne et Eugène Sue<sup>3</sup>. Parmi les « grands » auteurs réalistes, Stendhal était le moins traduit pendant le XIX<sup>e</sup> siècle ; certaines œuvres de Balzac, de Hugo et de Sand ont été traduites dès les années 1830.

On peut se demander pourquoi les Suédois ont oublié Stendhal si longtemps. Et pour quelles raisons Stendhal les attire-t-il surtout dans les années 1990 ? Y a-t-il quelque chose dans l'œuvre stendhalienne qui reflète mieux l'air du temps en Suède à la fin du XX<sup>e</sup> siècle ?

L'étude que voici, qui à notre connaissance est la première dans son genre, tentera entre autres de répondre à ces questions. L'objectif principal est de donner une image générale de la réception de Stendhal en Suède, à partir d'une centaine d'articles dans les journaux quotidiens et dans les périodiques, plus précisément tous les articles sur Stendhal qui

figurent dans le registre de la presse suédoise et dans les bases de données *Artikelsök*, *Presstext* et *Mediearkivet*. En outre, sont pris en compte des essais, des introductions et d'autres types d'écrits sur Stendhal tirés des ouvrages encyclopédiques – littéraires et généraux.

Après quelques mots sur les traductions, nous procéderons de manière chronologique, en commençant par les premières références à Stendhal dans des textes suédois. Comme les articles sont nombreux, surtout autour des années 1990, nous nous concentrerons sur deux sujets qui reviennent dans un grand nombre des articles, à savoir la grandeur et l'actualité de Stendhal et de ses personnages. Ces questions méritent de l'attention, d'autant plus qu'elles préoccupent assez peu les critiques stendhaliens en France. Il y a lieu de se demander en effet : pourquoi lisons-nous Stendhal avec autant de plaisir encore aujourd'hui ? Pour quelles raisons est-il considéré comme l'un des plus grands auteurs de la littérature européenne ? En quoi des personnages comme Julien Sorel, Fabrice del Dongo et la Sanseverina sont-ils si uniques et en même temps si vrais dans toute leur généralité humaine qu'ils peuvent survivre siècle après siècle, presque comme des individus indépendants, comme nos amis personnels ?

### **Les traductions de Stendhal en Suède**

En ce qui concerne les traductions, on peut constater tout d'abord qu'elles sont aujourd'hui assez nombreuses. Nous avons déjà mentionné la traduction de *La Chartreuse de Parme* de 1902 et celle du *Rouge et le Noir* de 1918. *L'Abbesse de Castro* a été publié en suédois dès 1906, la *Vie de Henry Brulard* en 1948, les *Souvenirs d'égotisme* en 1953 (réédités en 1965 et en 1990) et les *Chroniques italiennes* en 1962. Une nouvelle traduction du *Rouge et le Noir* est publiée en 1955 (rééditée en 1969 et en 1991) et *La Chartreuse de Parme* est traduite une nouvelle fois en 1960 (rééditée en 1968). *De l'Amour* est traduit en suédois pour la première fois en 1947, mais cette traduction n'est pas intégrale (on doit noter aussi qu'elle est publiée en Finlande). Une réédition paraît en Suède en 1986. En 1992 sort la première traduction intégrale de *De l'Amour*, basée sur l'édition française de Victor del Litto. Elle est rééditée en 1999. En 1992 paraît également la traduction d'*Armance*, et l'année suivante celle de *Lucien Leuwen*.

À part ces traductions publiées sous forme de livres, quelques extraits sont traduits dans les journaux et dans les revues, tirés de *L'Abbesse de Castro* (1897), *Vie de Haydn, de Mozart et de Métastase* (1898), *Rome, Naples et Florence* (1993) et *Vie de Rossini* (1995)<sup>4</sup>.

Concernant les premières traductions intégrales, c'est-à-dire celles de *La Chartreuse de Parme* et du *Rouge et le Noir*, un certain nombre de questions s'imposent : pourquoi ces romans ne sont-ils traduits qu'au début du XX<sup>e</sup> siècle ? pour quelles raisons *La Chartreuse de Parme* paraît-elle justement en 1902 ? et comment expliquer que *Le Rouge et le Noir* n'est traduit que seize ans plus tard ?

Tout d'abord, il ne faut pas oublier que c'est seulement vers 1880 que l'on reconnaît la grandeur de Stendhal en France. En considération de cela, la date tardive de la première traduction n'a peut-être rien d'étonnant. Le fait que la traduction danoise de *La Chartreuse de Parme* soit publiée en 1900, donc deux ans plus tôt, *pourrait* expliquer que c'est ce roman qui est traduit d'abord en Suède, comme le note Karin Gundersen ; il se peut en effet que les Suédois se soient inspirés de cette traduction danoise<sup>5</sup>. Ce qui est remarquable, cependant, est qu'on attende encore seize ans avant de traduire *Le Rouge et le Noir* en suédois. La traduction danoise de ce roman est publiée déjà en 1897 (sous le titre un peu spectaculaire de *Præst og Socialist* [« Prêtre et socialiste »])<sup>6</sup>.

### Les premiers lecteurs suédois de Stendhal

Le fait que les romans de Stendhal n'existaient en suédois qu'au XX<sup>e</sup> siècle n'implique pas que Stendhal était tout à fait inconnu en Suède au XIX<sup>e</sup> siècle. À partir de 1897, les Suédois qui n'étaient pas capables de lire en français avaient accès à la traduction danoise qu'on vient de mentionner (le danois est, de fait, compréhensible pour la plupart des Suédois). Or, il y a tout lieu de croire que Stendhal avait des lecteurs en Suède bien avant cette date, du moins parmi les personnes de l'élite culturelle qui pouvaient le lire en français.

On peut en effet trouver des références à Stendhal dans des textes suédois dès les années 1830. Tout d'abord, dans la revue littéraire *Heimdall* en juin 1830, il y avait une traduction d'une partie de l'article de Stendhal « Lord Byron en Italie », publié en mars 1830 dans *La Revue de Paris*.

Stendhal est également cité dans le livre *Vandringsminnen* [« Souvenirs de promenades »], de 1834, écrit par Bernhard von Beskow, écrivain et membre de l'Académie suédoise. Beskow cite à plusieurs reprises les *Promenades dans Rome*, toujours dans les notes, et dit de Stendhal que il est un auteur spirituel et instruit<sup>7</sup>.

Un autre écrivain suédois qui se réfère à Stendhal est August Strindberg, bien que très brièvement, dans une lettre à Siri von Essen, datée le 3 février 1876<sup>8</sup>. Strindberg lui offre quelques livres, dont un livre de Stendhal non spécifié.

C'est dans l'encyclopédie suédoise, *Nordisk Familjebok*<sup>9</sup>, de 1878, que nous trouvons le premier article sur Stendhal. L'auteur de l'article vante surtout la *Vie de Rossini*, selon lui considérée comme le plus remarquable des travaux de Stendhal. Les qualités appréciées chez Stendhal sont son esprit, sa vivacité, l'absence d'enflure et d'exagération dans son œuvre. « Ces qualités sont toutefois obscurcies par la vision cynique du monde »<sup>10</sup>, dit l'article à sa fin.

Ces références très brèves sont les seules que nous ayons pu trouver au sujet de Stendhal dans des textes suédois au XIX<sup>e</sup> siècle. On peut se demander pourquoi les écrivains suédois ne se réfèrent pas plus à Stendhal. August Strindberg et Carl Jonas Love Almqvist citent souvent les grands collègues français, Balzac, Hugo, Sand, Zola et Maupassant, aussi bien que des auteurs « populaires » comme Eugène Sue et Alexandre Dumas<sup>11</sup>.

Il est étonnant aussi que le célèbre critique danois, Georg Brandes, n'incite personne en Suède à traduire quelque ouvrage stendhalien ou à écrire sur Stendhal, lorsqu'il publie, en 1882, un long essai intitulé « Henri Beyle »<sup>12</sup>. Il y a toutefois lieu de supposer que certains Suédois de l'élite culturelle ont lu l'essai, par exemple le professeur Henrik Schück, sur lequel nous allons revenir. Brandes est fasciné par l'œuvre stendhalienne, notamment par *De l'Amour* et par l'analyse psychologique des personnages, comme le note Karin Gundersen<sup>13</sup>. Il ressort également de l'essai, que Brandes est très au courant de la réception de Stendhal en France<sup>14</sup>.

Le premier compte rendu d'un ouvrage de Stendhal paraît dans le journal quotidien *Svenska Dagbladet* du 2 décembre 1902. C'est un jugement très positif de *La Chartreuse de Parme*, qui est traduite la même année. Le critique David Sprengel considère que *La Chartreuse de Parme* est un roman du bon vieux type, qui a tous les éléments nécessaires pour divertir le lecteur, qui offre des aventures extraordinaires, qui permet au lecteur d'échapper au monde de tous les jours et de se déplacer à des paysages plus éclatants et plus ensoleillés. Mais le plus intéressant et le plus attirant, selon Sprengel, c'est la personnalité profonde qui se révèle derrière l'histoire racontée, la personnalité de l'auteur. La modernité du roman est également soulevée et cela à la lumière des années 1880 et 1890, à la lumière du naturalisme, du symbolisme et de l'esprit du fin de siècle. En effet, pour l'auteur du compte rendu, Stendhal est surtout naturaliste ; un auteur sec, froid, brutal, qui ne veut pas laisser de trace de sa personnalité dans son œuvre.

La même année, en 1902, paraît aussi un excellent essai sur Stendhal, écrit par Oscar Levertin, écrivain et critique littéraire. C'est une présen-

tation de l'« auteur peu connu chez nous », publiée comme introduction à la traduction de *La Chartreuse de Parme*<sup>15</sup>. Cet essai témoigne d'une connaissance profonde de la vie et de l'œuvre de Stendhal aussi bien que de la réception de l'auteur par ses contemporains en France. Levertin semble préférer *Le Rouge et le Noir* à *La Chartreuse de Parme* ; la création la plus extraordinaire de Stendhal est à son avis Julien Sorel. Vu ce jugement positif du *Rouge et le Noir*, fait par un homme si important que Levertin dans le monde intellectuel en Suède, on peut s'étonner que la traduction de ce roman attende encore 16 ans avant de voir le jour.

Une autre personne influente dans la vie culturelle suédoise qui écrit sur Stendhal au début du XX<sup>e</sup> siècle est Anders Österling, écrivain, poète, critique littéraire, membre de l'Académie Suédoise entre 1919 et 1981 et collaborateur de deux journaux importants, *Svenska Dagbladet* et *Stockholms-Tidningen*. En 1914, il achève une thèse de « licentiat » (ce qui correspond à peu près à un mémoire de DEA) intitulée *Stendhal et l'Italie*, qui est toujours, en 2007, la seule thèse qui existe sur Stendhal en langue suédoise. Comme l'indique son titre, elle parle de l'importance de l'Italie dans la vie de Stendhal et dans son œuvre, et cela surtout du point de vue des écrits intimes. Entre autres, Österling rend compte des voyages et des séjours de Stendhal en Italie et de la conception beyliste du caractère italien. Toutefois, si Österling a contribué à faire connaître Stendhal en Suède, ce n'est probablement pas grâce à cette thèse, qui à notre connaissance n'est pas publiée<sup>16</sup>, mais plutôt grâce aux articles qu'il écrit de temps en temps dans la presse quotidienne. Il a aussi, en 1917, publié un article dans la revue littéraire scandinave *Edda* avec le titre « Stendhal och Italien »<sup>17</sup>.

### **Stendhal dans les encyclopédies générales et littéraires de 1905 à 1930**

À part un seul article de revue de 1942<sup>18</sup>, nous n'avons pas trouvé d'articles sur Stendhal entre 1903 et 1948, ni dans la presse quotidienne ni dans les revues. Cependant, on peut avoir une idée de la réception de Stendhal en Suède pendant cette période en étudiant quelques encyclopédies générales et littéraires.

L'encyclopédie générale *Nordisk Familjebok* de 1905 contient deux fois plus d'informations sur Stendhal que l'édition précédente de 1878, déjà citée. Entre autres, on a ajouté que Stendhal est précurseur du réalisme et qu'il « est l'un des psychologues les plus brillants du XIX<sup>e</sup> siècle »<sup>19</sup>. Ce dernier point de vue pourrait être emprunté à Paul Bourget, dont les *Essais de Psychologie contemporaine* ont été publiés en 1883.

Dans l'ouvrage d'histoire littéraire de Otto Sylwan et de Just Bing, publié en 1910, Stendhal est avant tout considéré comme un écrivain ro-

mantique<sup>20</sup>. Il figure dans le chapitre sur le romantisme avec entre autres Hugo, Musset, Mérimée, Sainte-Beuve, Dumas, Sand, Balzac et Scribe. (Il n'existe, d'ailleurs, pas de section sur le réalisme dans ce livre, mais bien une sur le naturalisme). Pour la première fois on parle dans ce livre de l'« ironie » stendhalienne. Stendhal a la nature d'une salamandre, affirment les auteurs.

Dans *Nordisk Familjebok* de 1925, l'article sur « Beyle » a été remanié considérablement par rapport à l'édition de 1878. La vie de l'auteur occupe moins de place et les écrits non romanesques ne sont plus mentionnés, même pas la *Vie de Rossini*, si vantée dans l'édition de 1878. De plus, dans la nouvelle édition il n'y a plus de commentaires sur le style ; « le sujet d'intérêt de Beyle fut exclusivement la psychologie », note l'auteur de l'article<sup>21</sup>, peut-être inspiré d'Hippolyte Taine qui a exprimé cette idée en 1864<sup>22</sup>.

Comme on l'a vu jusqu'ici, les premières réactions des lecteurs suédois de Stendhal ont été plutôt positives. Dans les années 1920, en revanche, on rencontre, chez les historiens de la littérature Schück, Lindskog, Sylvan et Böök, des points de vue très négatifs. Dans un ouvrage d'histoire littéraire de 1925, Schück critique par exemple Stendhal pour son égoïsme extrême et pour son manque d'imagination. Il commente surtout *Le Rouge et le Noir*, parce qu'il considère que *La Chartreuse de Parme* est à peu près une « répétition » du premier roman<sup>23</sup>. Quant au *Rouge et le Noir*, ce roman serait lui aussi une répétition, plus précisément celle du petit fait vrai, de l'histoire de Berthet. On comprend donc qu'aux yeux de Schück, Stendhal est un écrivain de très peu d'originalité.

Schück est surtout mécontent de la conclusion du *Rouge et le Noir*, qui serait invraisemblable et inconséquente : « La conclusion détruit cependant [...] le tout et tourne en une sorte de romantisme mauvais dans le style d'Eugène Sue »<sup>24</sup>. Le roman aurait dû finir comme *Bel-Ami* de Maupassant « avec le triomphe de la mesquinerie. Beyle n'a pas compris que l'impression aurait été bien plus forte, si Julien n'avait pas été 'puni', mais s'il avait épousé mademoiselle de la Mole, en présence de l'aristocratie et dans l'église de la Madeleine »<sup>25</sup>.

Il peut également être intéressant de noter que dans l'ouvrage d'histoire littéraire de Schück, Stendhal est traité dans un chapitre sur la « littérature des émigrés » (« emigrantlitteraturen ») qui inclut aussi des auteurs comme Madame de Staël, Benjamin Constant, Sénancour, Chateaubriand et Lamartine. (On peut d'ailleurs observer que Stendhal ne dispose que de 8 pages, alors que Madame de Staël occupe 34 pages et Chateaubriand 30). Ce terme vient de Georg Brandes, mais Schück ne l'utilise pas tout à fait dans le même sens. Le collègue danois vise les écrivains qui

politiquement, religieusement et socialement engagé la bataille contre les idées des lumières, tandis que Schück entend par ce terme les auteurs « qui introduisent le romantisme dans la littérature française »<sup>26</sup>.

Toutefois, il convient de signaler que Brandes n'inclut pas Stendhal dans la catégorie de la littérature des émigrés. On peut donc se demander pourquoi Schück le fait. Beyle a vécu à l'étranger pendant une grande partie de sa vie, affirme Schück. Un autre point commun entre Stendhal et les émigrants serait le fait que Stendhal n'appartient pas tout à fait à l'école romantique, mais peut être associé au temps passé aussi bien qu'à l'avenir, plus précisément aux encyclopédistes et au réalisme moderne<sup>27</sup>.

Dans l'Histoire de la littérature de Bonniers de 1930, publiée cinq ans plus tard, l'image que l'on donne de Stendhal est toujours aussi négative<sup>28</sup>. Selon l'auteur de la section sur la littérature française du XIX<sup>e</sup> siècle, Fredrik Böök, la grande popularité que Stendhal a atteint vers la fin du siècle n'était pas méritée. La raison de cette popularité serait l'attitude snob de Stendhal, l'attitude de surhomme. Comme dans le livre de Schück, la fin du *Rouge et le Noir* est critiquée : il n'y aurait « aucune relation entre cette fin et l'idée du livre »<sup>29</sup>. Le comportement de Julien « est absurde et faiblement motivé, il contredit tout à fait son côté prémédité, qui calcule avec patience les conséquences des actions ». (Entre parenthèses on peut cependant noter que l'auteur ne semble pas avoir compris la fin, puisqu'il affirme que Julien « tue » sa première maîtresse, comme Berthet dans le petit fait vrai.) *La Chartreuse de Parme* est également critiquée pour être « une mauvaise illustration des idées de [Stendhal] »<sup>30</sup>. Si Stendhal a enchanté la postérité ce n'est pas grâce aux romans, estime Böök, mais grâce « à la personnalité indépendante et attachante de Beyle, telle qu'elle se présente dans son journal et dans ses réflexions »<sup>31</sup>.

La critique sévère de Schück et de Böök peut être responsable de l'intérêt défailant pour Stendhal en Suède jusqu'aux années 1950. Ces deux érudits et critiques jouent en effet un rôle très important dans le monde littéraire et culturel en Suède<sup>32</sup>. Leurs ouvrages d'histoire littéraire ont longtemps été les livres de référence principaux pour les étudiants de la littérature à l'école et à l'université, un peu comme l'œuvre de Lanson en France.

Dans son premier livre de fiction, *Flickan under oxögat* [La jeune fille sous l'œil de bœuf], Ole Söderström soulève la condamnation de Stendhal par Fredrik Böök et permet à Stendhal de se défendre. Le dernier chapitre, intitulé « Möte med en logisk misantrop » [Rencontre avec un misanthrope logique], contient en effet un dialogue imaginé entre Söderström et Stendhal, au sujet de Böök entre autres :

« Une fois en Suède, il y avait un monsieur qui s'appelait Fredrik Böök qui... » dis-je doucement.  
 « M'a condamné. N'est-ce pas lui qui fut saisi d'admiration pour quelqu'un qui se nommait Hitler ? À la bonne heure ! Savez-vous pourquoi il m'a écrasé ? Par une sorte de raisonnement de morale. C'est comme condamner des moissonneuses-batteuses par sollicitude pour les râles des genêts. De la même façon on écrase aujourd'hui les écrivains qui sont difficilement ajustables au « modèle moral » moderne. Inadaptés, n'est-ce pas le terme ? Comme une vis. Ou une corniche. Je vais vous dire une chose... »<sup>33</sup>.

Dans son essai sur la *Vie de Henry Brulard* de 1948 (publié comme introduction à la traduction suédoise de ce livre) le critique littéraire Knut Jaensson, évoque lui aussi l'attitude réservée de Böök — et de Schück — et l'indifférence des critiques suédois en général à l'égard de Stendhal. Il cherche les raisons de cet insuccès et les trouve dans le manque de logique et de structure des œuvres stendhaliennes ; dans la spontanéité de l'auteur et des personnages, susceptible de paraître sauvage et primitive ; dans l'individualisme, le caractère rebelle et la franchise parfois irritante de Stendhal. Ce qui pourrait également agacer un historien professionnel de la littérature, affirme Jaensson, est le fait que Stendhal n'est pas un « écrivain » dans le sens conventionnel ; « Stendhal est trop particulièrement soi pour être réductible à un écrivain », comme l'a dit Paul Valéry<sup>34</sup>. (Valéry ajoute d'ailleurs : « C'est en quoi il plaît et déplaît, et me plaît »<sup>35</sup>.)

Il est intéressant de noter que, dans les années 1990, ces caractéristiques expliquent plutôt le succès de Stendhal. Nous y reviendrons.

### **La vague stendhalienne des années 1950 et 1960**

Ce n'est qu'avec les années 1950 qu'on peut réellement parler d'une réception de Stendhal dans la presse quotidienne, voire d'une vague stendhalienne, une vague qui dure jusqu'à la fin des années 1960. Tout commence dès 1948, avec la traduction de la *Vie de Henry Brulard* et l'essai de Knut Jaensson mentionné ci-dessus. Ensuite d'autres traductions sont publiées, avec quelques années d'intervalle seulement : les *Souvenirs d'Égotisme* en 1953 (réédités en 1965), *Le Rouge et le Noir* en 1955 (nouvelle traduction, rééditée en 1969), *La Chartreuse de Parme* en 1960 (nouvelle traduction, rééditée en 1968) et les *Chroniques italiennes* en 1962.

Il nous semble que trois personnes surtout jouent un rôle important pour cette découverte de Stendhal dans les années 1950 et 60 ; à part Knut Jaensson, l'écrivain Tage Aurell, qui traduit, avec grand succès, *Le*

*Rouge et le Noir* et, troisièmement, le poète Gunnar Ekelöf, pour qui Stendhal est une source d'inspiration importante.

Dans son essai, Jaensson fait l'éloge de la *Vie de Henry Brulard*. L'égocentricité aussi bien que le caractère irréfléchi du récit, qui ont irrités bien de critiques, inspirent beaucoup de confiance, selon Jaensson. L'effet que cela produit est une sincérité absolue : « on se trouve en tête-à-tête avec un homme génial »<sup>36</sup>, avec « un égocentrique complètement absorbé dans ses souvenirs, parlant tout seul »<sup>37</sup>. Jaensson est d'avis que Stendhal devance son siècle de plusieurs façons. Premièrement, sa déclaration de programme romantique dans *Racine et Shakespeare* précède de quatre ans la préface de Hugo à « Cromwell ». Deuxièmement, il maîtrise le roman réaliste et social plus tôt que Balzac. Troisièmement, il pratique dans ses textes une analyse psychologique profonde bien avant la psychanalyse et Freud.

En ce qui concerne Tage Aurell, on peut constater que les critiques lui accorde une place importante dans les comptes rendus du *Rouge et le Noir*. Le style particulier de Aurell irrite certains ; son suédois n'est pas « pur », mais coloré par le dialecte de Värmland, une province dans l'Ouest de la Suède<sup>38</sup>. Toutefois, la plupart des critiques s'accordent à dire que c'est une très bonne traduction, qui non seulement transmet la grandeur de Stendhal (à la différence, donc, de la traduction de 1918) mais qui apporte aussi au roman une fraîcheur intéressante<sup>39</sup>. Paul Lindblom de *Morgontidningen*, constate que cette nouvelle traduction, de si bonne qualité, « devrait, humainement parlant, impliquer que Stendhal sera un écrivain lu en Suède aussi »<sup>40</sup>. Le fait que la traduction de Aurell est réédité en 1969 est la preuve que le roman a effectivement eu un certain nombre de lecteurs dans les années 1950 et 60.

L'intérêt de Gunnar Ekelöf pour Stendhal se manifeste de plusieurs façons. On peut noter tout d'abord que dans l'anthologie *Berömda franska berättare* (1957), Ekelöf inclut un chapitre tiré de la traduction suédoise de la *Vie de Henry Brulard*, intitulé « Hans mor » [Sa mère]<sup>41</sup>.

C'est en effet surtout les œuvres intimes de Stendhal qui intéressent Ekelöf. Ce serait « après avoir eu dans sa main les œuvres intimes de Beyle », en 1957, qu'il se mettait à réfléchir sur son projet autobiographique (qui ne sera, cependant, jamais réalisé)<sup>42</sup>. Ekelöf considère Beyle comme plus authentique que bien d'autres autobiographes parce qu'il ne cherche pas à donner l'illusion de raconter une histoire cohérente, amusante et facile à lire. Finalement, il est intéressant de noter que, pour Ekelöf, Stendhal est le « premier écrivain à pratiquer le réalisme psychologique au sens moderne »<sup>43</sup>.

En 1958, Ekelöf publie un petit essai (de deux pages) sur *La Chartreuse de Parme* dans le journal quotidien *Dagens Nyheter* (le 9 novembre)<sup>44</sup>. Pour Ekelöf, *La Chartreuse de Parme* est d'abord un roman d'aventure, mais aussi une étude psychologique magistrale. Seulement Stevenson et les Russes ont pu ainsi « réunir l'utile — c'est-à-dire un cours de psychologie — et l'agréable », affirme-t-il. L'agréable, ce serait « respectivement la curiosité vive et l'enchantement, l'indignation et la mélancolie avec lesquels on suit les fatalités et les réactions des personnages »<sup>45</sup>.

Ekelöf n'aime pas *Le Rouge et le Noir* ; ce roman peint l'existence d'un ambitieux « fanatique » et « antipathique » dans un milieu bourgeois réactionnaire et avide<sup>46</sup>. On dirait donc que Ekelöf ne prend pas en compte le fait que Julien est une exception dans ce milieu, qu'il joue des rôles. Comme l'affirme Herbert Tingsten, Ekelöf oublie « l'espagnolisme » du *Rouge et le Noir*, c'est-à-dire « ce qui fait que Julien Sorel se fait exécuter au lieu de devenir ministre »<sup>47</sup>. Le jugement sévère de Ekelöf ne semble toutefois pas influencer les opinions des critiques dans la presse quotidienne, comme nous le verrons ; parmi les comptes rendu du *Rouge et le Noir* dans les années 1950 et 1960, il n'y a pas un seul qui, de façon générale, soit négatif.

Dans les années 1950 et 1960, on trouve une trentaine d'articles sur Stendhal dans la presse quotidienne et deux articles de revue (écrits par Meir Stein och Ulla Bjerne)<sup>48</sup>. Les œuvres intimes ne reçoivent pas la même attention que les romans et elles n'ont pas le même succès auprès des critiques. Les *Souvenirs d'Égotisme*, qui sont traduits en suédois en 1953 sous le titre *En egocentrikers minnen* [Souvenirs d'un égoцентриque], donnent lieu à cinq comptes rendus en 1954, dont trois très négatifs. Il ne s'agit que de « commérages anecdotiques », affirme Paul Terning de *Svenska Morgonbladet* (le 29 janvier). C'est « au fond un règlement de compte ennuyeux et amer avec les parisiens contemporains de Beyle », écrit P. G. Peterson de *Aftonbladet* (le 3 janvier). Le critique littéraire, Kurt Aspelin, d'ailleurs souvent associé à l'école « marxiste », considère les *Souvenirs d'Égotisme* comme « un livre irritant au plus haut degré, que l'on a envie de jeter contre un mur [notre traduction est littérale] plusieurs fois au cours de la lecture »<sup>49</sup>. D'après Aspelin, Stendhal « est un snob incorrigible, un fainéant présomptueux qui prétend être profond mais qui ne fait preuve que de vanité ». Néanmoins, on trouve deux comptes rendus positifs, qui mettent en valeur la profondeur et l'universalité des *Souvenirs d'Égotisme*<sup>50</sup>. Si le livre donne une image incohérente et obscure du moi beyliste, cela n'est pas pour eux quelque chose de négatif (comme pour les autres critiques) : ainsi « nous éprou-

vons, de manière extrêmement stimulante, la versatilité et le désordre fascinant de la vie [...] »<sup>51</sup>. À la différence des autres critiques, ils observent aussi l'acuité de la langue et l'éloquence.

Nous avons trouvé neuf articles sur *Le Rouge et le Noir* dans les années 1950 et 1960. Dans la plupart, le roman est très bien reçu. Aucun roman de Balzac n'est à la hauteur du *Rouge et le Noir*, affirment deux critiques<sup>52</sup> ; « l'étude de l'âme est plus profonde chez Stendhal et la réalité décrite a une autre substance »<sup>53</sup> ; c'est Stendhal plutôt que Balzac qui est le créateur du roman réaliste et social<sup>54</sup>. Selon un critique Stendhal l'emporte également sur Proust ; la vue de Stendhal est « plus large, ses expériences son plus variées et son analyse beaucoup plus perspicace »<sup>55</sup>.

La capacité de Stendhal à rendre ses personnages vivants est louée dans plusieurs articles. Un critique semble même croire que les personnages du *Rouge et le Noir* ont réellement existé :

Il est frappant à quel point les personnages de cette époque-là étaient réduits à eux-mêmes, à quel point leur vie était monotone et imperméable aux événements extérieurs. Ils pouvaient s'abandonner à une sentimentalité excessive et à une mise à l'envers de chaque mot qu'on leur disait, et de chaque mine qu'ils voyaient chez les autres, de sorte qu'ils entraient en colère pour des choses qui aujourd'hui ne sont que des bagatelles.<sup>56</sup>

De toute évidence, ce critique ne voit d'ailleurs pas de différence entre les êtres exceptionnels et les autres personnages du roman.

La fin du *Rouge et le Noir* est commentée par la plupart des critiques et les opinions là-dessus ne sont pas très différentes de celles des historiens de la littérature du début du XX<sup>e</sup> siècle ni de celles des contemporains français de Stendhal. Dans les années 1950, on juge toujours le roman par rapport à la logique, à la cohérence et à la probabilité ; la fin du *Rouge et le Noir* n'est ni logique, ni cohérente, ni probable. Autrement dit, ce n'est pas une bonne fin.

Deux autres sujets traités dans la plupart des articles sont la grandeur et l'actualité du roman. Ces deux choses ne sont d'ailleurs pas vraiment séparées par les critiques. On peut distinguer trois points de vue essentiels chez les critiques : selon le premier, la grandeur et la modernité du roman s'expliquent par l'analyse psychologique très profonde et subtile des personnages. Cette analyse froide est ce qui rapproche Stendhal d'un Strindberg, affirme Birger Stolpe<sup>57</sup>. Selon Paul Lindblom, le caractère double de Julien Sorel fait penser à un Henry James ; Julien enchante le lecteur en même temps qu'il le repousse ; il est impossible à définir<sup>58</sup>. Par son analyse profonde et détaillée du caractère des personnages, Stend-

hal devance son siècle, selon plusieurs critiques (comme l'a affirmé aussi Knut Jaensson, rappelons-le). Ce type d'analyse n'était pas apprécié par les contemporains romantiques de Stendhal, mais il l'est certainement à partir des années 1950, au début de l'ère du soupçon et du nouveau roman.

D'après un deuxième point de vue c'est la personnalité vive et capricieuse de Beyle qui fascine le lecteur moderne. Cette personnalité s'impose au lecteur de manière obstinée et ne le quitte jamais au cours de la lecture ; on a ainsi l'impression d'avoir une relation personnelle avec l'auteur, notent deux critiques<sup>59</sup>.

Sous un troisième angle, l'actualité du *Rouge et le Noir* s'explique par la lutte de classes de Julien<sup>60</sup>. Per Magnus Kjellström fait la remarque suivante : « Julien Sorel veut, comme les jeunes d'aujourd'hui, accélérer l'évolution et miner le système moral et social archaïque, qui juge les gens seulement selon leur progrès social et financier. »<sup>61</sup>. Il faut noter, cependant, que ces opinions sont formulées dans un contexte bien particulier, c'est-à-dire autour de la révolte de 1968. On peut se demander si elles seraient valables encore aujourd'hui, en 2007.

En 1960 sort une nouvelle traduction de *La Chartreuse de Parme*, faite par Gun et Nils Bengtsson, rééditée en 1968. Elle donne lieu à huit articles dans la presse quotidienne entre 1960 et 1970. Les réactions sont en général positives. « C'est l'étude la plus complète de la condition humaine, ou du moins de la condition de la jeunesse, qui existe dans la littérature romanesque », fait remarquer Stig Strömholm<sup>62</sup>. Il affirme aussi que c'est un roman qui « transmet du bonheur ».

Paul Lindblom semble surtout apprécier l'analyse profonde de la société et les aventures extraordinaires du roman. Il explique « la grandeur de Stendhal » (le titre de l'article) par le style de l'auteur, par « sa précision, sa clarté et son sens des nuances » et par le fait que Stendhal, avec sa conception de la vie, devance son siècle de façon remarquable<sup>63</sup>. Si Mosca et Fabrice nous paraissent si modernes, c'est parce qu'ils ne croient au fond à rien, note Lindblom (sans doute en pensant aux personnages du nouveau roman).

Pour Göran Palm, l'impression de modernité chez Stendhal s'explique par l'analyse psychologique subtile et par le fait que Stendhal dévoile les inconséquences de l'âme humaine<sup>64</sup>. Lars Bäckström souligne l'actualité des intrigues de la cour de Parme. Il y a lieu de croire, affirme-t-il, que ces intrigues nous révèlent beaucoup de ce qui se passe dans les coulisses du Kremlin de Chrusjtjov<sup>65</sup>.

À part ces commentaires, on ne parle pas de la modernité de *La Chartreuse de Parme*. En fait, c'est le roman de Stendhal qui suscite le

moins de discussions sur l'actualité de l'auteur. Stendhal n'est guère aussi amusant et actuel aujourd'hui qu'en 1880, affirme E. Bendz, docteur ès lettres, en 1963<sup>66</sup>. Bendz est d'ailleurs le seul critique (à part Gunnar Ekelöf) qui n'aime pas *La Chartreuse de Parme*. Il est d'avis que l'histoire est mal composée et trop compliquée, et que les intrigues de Parme sont ennuyeuses.

Encore huit articles sur Stendhal sont publiés dans la presse quotidienne entre 1950 et 1969. Étant donné qu'aucun d'entre eux ne soulève la question de la modernité, nous nous contenterons de mentionner les sujets : trois articles traitent des *Chroniques italiennes*, traduites par Lars Bjurman en 1962 ; deux articles sont consacrés à *De l'Amour* en 1966, du point de vue de la thèse de doctorat de Merete Gerlach-Nielsen, *Stendhal, théoricien et romancier de l'amour*, publiée à Copenhague en 1965 ; un article parle des *Souvenirs d'Égotisme* ; un article est écrit en 1968 à l'occasion de l'anniversaire des « cent ans de stendhalisme » (le titre de l'article) et de la publication en France d'un numéro spécial de la revue *Livres de France* à ce sujet ; un article traite de Grenoble et des sentiments de Stendhal pour cette ville.

### **La vague stendhalienne des années 1990**

Entre 1970 et 1990 on écrit moins sur Stendhal, dans les années 1970 presque rien<sup>67</sup>. Comme Sigbrit Swahn l'a bien observé, c'est Balzac qui attire l'attention des critiques suédois pendant cette décennie<sup>68</sup>. Plusieurs romans de Balzac sont traduits et des études sur Balzac sont publiées, notamment d'un point de vue marxiste<sup>69</sup>. D'après Horace Engdahl, écrivain, critique et membre de l'Académie suédoise, Stendhal était considéré comme trop bourgeois pour être lu dans les années 1970 : « On devait lire Balzac selon l'interprétation de Roland Barthes ou de Jan Myrdal. [...] L'individualisme aristocratique de Stendhal était strictement interdit dans les années 1970. S'il n'a pas été l'objet de plus d'attaques c'est simplement parce qu'il était si peu connu »<sup>70</sup>.

Le manque d'intérêt pour Stendhal dans les années 1970 peut également s'expliquer par la dominance de la « nouvelle critique » (depuis les années 1960) et par la résistance générale vis-à-vis de la personne de l'écrivain et de ses expériences. En effet, à en juger par la plupart des articles mentionnés dans cette étude, il est difficile de parler de Stendhal en faisant abstraction de l'individu derrière son œuvre.

Il y a une vingtaine d'articles sur Stendhal dans les années 1980 (dont cinq dans des revues), entre autres à l'occasion du bicentenaire de Stendhal en 1983. Toutefois, c'est dans les années 1990 qu'on commence réellement à s'intéresser à l'auteur. Pendant cette décennie il y a

une explosion de traductions et d'articles, surtout en 1992, année où l'on prête beaucoup d'attention à Stendhal en France aussi, à cause des 150 ans qui sont passés depuis la mort de l'auteur. *De l'Amour* et *Armance* sont traduits cette année et *Lucien Leuwen* sort l'année suivante. Les réactions des critiques sont exubérantes, non seulement en ce qui concerne ces ouvrages, mais également vis-à-vis du *Rouge et le Noir*, de *La Chartreuse de Parme* et de la *Vie de Henry Brulard*. Il y a lieu de croire Thomas von Vegesack lorsqu'il affirme dans la préface de la traduction de *Lucien Leuwen* : « Ce n'est peut être que maintenant, 150 ans après la mort de Stendhal, que le public dont il a rêvé existe »<sup>71</sup> (en Suède, faudrait-il ajouter).

Les mêmes critiques qui ont écrit sur Stendhal dans le passé, certains dès les années 1960, reviennent à l'auteur maintenant. À part Horace Engdahl, on peut citer Stig Strömholm, Margaretha Zetterström, Madeleine Gustafsson, Lars-Olof Franzén, Birgit Munkhammar et Paul Lindblom. Il s'agit donc un cercle assez particulier, constitué d'écrivains, d'essayistes, de traducteurs et de professeurs universitaires. Toutes ces personnes ont joué un rôle important pour le renouvellement de l'intérêt pour Stendhal dans les années 1990, mais surtout Horace Engdahl, nous semble-t-il. Sa préface à la traduction de *De l'Amour* est beaucoup citée (et louée) dans les comptes rendus de ce livre (quoique tous les critiques ne soient pas d'accord avec Engdahl que *De l'Amour* est un « livre sur la terreur », ni que les essais et les récits de voyages constituent le canevas de l'œuvre de Stendhal)<sup>72</sup>. On dirait même, sans prétendre que cela est entièrement grâce à Engdahl, que la traduction de *De l'Amour* en 1992 déclenche la nouvelle vague stendhalienne. Entre 1992 et 1993, vingt comptes rendu de l'ouvrage sont publiés dans la presse quotidienne et un article dans une revue<sup>73</sup>. Ainsi, *De l'Amour* est l'ouvrage qui attire le plus l'attention des critiques suédois, non seulement au cours des années 1990 mais en général. Selon certains, c'est l'ouvrage le plus intéressant et le plus actuel de Stendhal.

Le fait que *De l'Amour* se fonde sur les expériences personnelles de l'auteur semble important pour les critiques ; ce sont des sentiments *vrais* qui sont exprimés, quelque chose de privé, quelque chose qui a réellement été vécu<sup>74</sup>. De façon générale, l'intérêt pour la vie de l'auteur, pour ses expériences personnelles et pour la « vérité » marque selon Lisbeth Larsson les années 1990 et il est toujours manifeste en 2005<sup>75</sup>. Peut-être s'agit-il d'une sorte de réaction à la non-existence du sujet de l'ère post-moderne, comme l'affirme Larsson. Vu dans ce contexte, le succès de *De l'Amour* en 1992 n'a donc rien d'étonnant.

Les critiques aiment la franchise naïve des observations de Stendhal, franchise qui leur rappelle les écrits non romanesques d'un Almqvist ou d'un Strindberg<sup>76</sup>. Selon Bertil Palmqvist, Stendhal est le Woody Allen de son temps, prisonnier de ses sentiments et de ses instincts<sup>77</sup>. La popularité de *De l'Amour* dans les années 1990 peut également s'expliquer par le *type* de livre dont il s'agit ; ce n'est pas un roman, mais un essai, voire un manuel : « Manuel d'amour, ce livre est d'un genre qui convient parfaitement aux lecteurs de notre époque qui dévorent les manuels », note Kristoffer Leandoer<sup>78</sup>. Il continue : « L'union originale du cynisme et de la délicatesse de sentiments fait que chacun peut se reconnaître dans ce livre. C'est un bestseller psychologique moderne, plein d'informations pratiques ».

D'après Engdahl — et plusieurs critiques dans la presse — un autre trait moderne dans *De l'Amour* est la conception de la femme comme l'égal de l'homme, en ce qui concerne l'éducation aussi bien que l'amour<sup>79</sup>. « Pas un macho », signale l'un des titres des articles<sup>80</sup>.

La même année que *De l'Amour*, donc en 1992, sort la traduction suédoise d'*Armance*, faite par Gudrun Zachrison. Plusieurs critiques sont mécontents de cette traduction<sup>81</sup>, mais Zachrison est louée pour sa préface informative, dans laquelle elle parle de la genèse et de la réception du roman en France.

L'actualité du roman est soulevée dans six des dix comptes rendus. Les mêmes « traits modernes » que Zachrison soulève dans sa préface sont cités par les critiques. Ce ne sont ni l'intrigue, ni les personnages, ni le sujet que l'on trouve actuels, mais la composition du roman, sa technique narrative imprévisible : il y a par exemple des digressions étranges et des changements abrupts de focalisation<sup>82</sup>. L'impression de modernité est aussi expliquée par l'ambivalence et la tromperie du héros stendhalien (et de Stendhal lui-même) ; on ne trouve jamais chez cet auteur de réponses définitives et sûres, il y a beaucoup de « blancs » et de silences<sup>83</sup>. Ce type d'ambivalence caractérise le roman moderne aussi, note Zachrison, et rappelle un Proust, un Kafka et un Beckett<sup>84</sup>.

En 1993 paraît la traduction de *Lucien Leuwen* faite par C. G. Bjurström, introducteur célèbre de littérature française en Suède et de littérature suédoise en France. Cette traduction se base essentiellement sur l'édition de poche de Henry Debray, publiée en 1982 et introduite par Michel Crouzet. Le roman est publié comme « livre du mois » dans l'un des clubs des livres les plus importants en Suède<sup>85</sup>, ce qui doit indiquer que la maison d'édition, Norstedts, envisage un groupe de lecteurs assez important.

On trouve dix comptes rendus de *Lucien Leuwen* dans la presse quotidienne et un article de revue (écrit par Olov Hägerstrand)<sup>86</sup>. Bjurström est porté aux nues par les critiques, entre autres parce qu'il n'essaye pas de moderniser le langage mais garde le ton charmant et quelque peu archaïque de Stendhal<sup>87</sup>.

L'auteur de la préface, Thomas von Vegesack, souligne la modernité des intrigues politiques, comme le font également Inger Hullberg et Bertil Palmqvist<sup>88</sup> ; les scandales qui marquent la France de Mitterrand ne sont pas si différents de ceux de l'époque de Louis-Philippe<sup>89</sup>. L'amour de la vérité qui caractérise Lucien est également un trait moderne, d'après von Vegesack. En revanche, au temps de Stendhal un tel trait chez un personnage romanesque n'était guère possible<sup>90</sup>. Pour Olov Hägerstrand, l'actualité du récit s'explique par sa vitalité et par son désir de dévoiler, sans scrupules, les motifs profonds de l'être humain<sup>91</sup>.

À part ces comptes rendus on trouve dans les années 1990 quinze articles sur Stendhal ; deux en 1992, à l'occasion de l'anniversaire de la mort de Stendhal (du point de vue de Michel Crouzet et sa biographie *Stendhal ou Monsieur moi-même*, publiée en France en 1990) ; trois sur la *Chartreuse de Parme* (dont un publié dans un livre) ; quatre sur la *Vie de Henry Brulard* (dont un article de revue), un sur *Promenades dans Rome*, un compte rendu de *Paris-Londres, chroniques* (éd. Renée Dénier, 1997) et de *Correspondance générale, tome 1* (éd. Victor del Litto, 1992) ; une série d'articles en 1998 qui réfléchit sur les bases de la politique du point de vue du *Rouge et le Noir*, « roman moderne » ; un article de revue sur le *Rouge et le Noir* (mais qui parle surtout de la vie de l'auteur) ; un chapitre (écrit par Horace Engdahl) sur *Rome, Naples et Florence* publié dans un livre<sup>92</sup>. Dans les années 1990, il y a donc en tout au moins cinquante articles sur Stendhal dans la presse et six dans des revues.

On trouve également un essai très intéressant sur Stendhal intitulé « Ensamhetens politik » [la politique de la solitude] dans le recueil d'essais *Beröringens ABC. En essä om rösten i litteraturen* [l'ABC du toucher : essai sur la voix dans la littérature], écrit par Horace Engdahl en 1994<sup>93</sup>. De sa manière très personnelle, Engdahl explique la « nouveauté » du texte stendhalien par un ton « insolent », « impertinent » : « Un ton insolent atteint l'oreille. Sourcils froncés, le texte me demande si je suis à sa hauteur. »<sup>94</sup>. Engdahl a l'impression que le texte de Stendhal s'écrit pendant qu'il le lit. Cette relation particulière entre l'auteur et le lecteur serait à la fois la spécificité et la « nouveauté » de Stendhal ; pendant l'écriture, Stendhal est transformé par celui à qui il par-

le. L'auteur s'éloigne ainsi de son contexte, de son époque ; il se place même à l'extérieur de la littérature. Les « happy few » auxquels Stendhal s'adresse constituent une élite de personnes courageuses et sensibles. Il s'agit au fond pour Stendhal d'« une solitude avec des portes ouvertes »<sup>95</sup>. Engdahl souligne en effet que même si ce cercle de lecteurs est petit, il est illimité, autrement dit, n'importe qui pourrait en faire partie.

Stendhal mérite d'accompagner les Suédois dans le nouveau millénaire, a dit Stig Strömholm en 1999, en choisissant parmi les auteurs du canon littéraire ; avec sa tolérance pour tout ce qui est divergent et de nature différente, avec son amour pardonnant pour les folies des êtres humains et avec son traitement sévère de la langue, Stendhal est un guide important<sup>96</sup>. Quel rôle Stendhal joue-t-il en effet pour les Suédois en 2007 ? S'il est vrai que les lecteurs dont rêvait Stendhal existaient en Suède dans les années 1990, ne devrait-on pas trouver ces lecteurs au début du vingt-et-unième siècle également ?

Le grand colloque international, « L'image du Nord chez Stendhal et les Romantiques », tenue à l'université d'Örebro en 2002, avant tout grâce à l'admirable effort de Kajsa Andersson<sup>97</sup>, témoigne d'un intérêt sincère pour Stendhal de la part de certains Suédois de l'élite culturelle. Cette réunion de grands « stendhaliens » du monde entier est un événement important dans l'histoire de la réception de Stendhal en Suède. Les deux volumes riches des Actes du colloque<sup>98</sup> sont introduits par une belle lettre d'admiration d'un « expéditeur inconnu » (Stig Strömholm) à « Monsieur Henri Beyle », publiée anonymement dans *Uppsala Nya Tidning* en 2001. On trouve dans ces livres plusieurs contributions intéressantes à la recherche stendhalienne, mais seulement un article sur Stendhal est écrit par un Suédois, à savoir l'écrivain et le critique littéraire Kristoffer Leandoer<sup>99</sup>.

Les chercheurs en littérature générale et comparée s'intéressent surtout aux écrivains suédois modernes, comme le montre une étude récente menée entre autres par Bengt Landgren, professeur à Uppsala<sup>100</sup>. À part la thèse de Anders Österling de 1914, il n'existe toujours pas d'étude d'une certaine ampleur sur Stendhal en suédois<sup>101</sup>. Il est remarquable aussi qu'aucun ouvrage de Stendhal ne soit inclus dans les cours de littérature française ni à l'université de Lund, ni à celle d'Uppsala<sup>102</sup>.

Si l'on jette un regard dans six ouvrages d'histoire littéraire utilisés actuellement au lycée, on peut constater que Stendhal est très peu étudié à ce niveau aussi ; dans quatre livres il n'est même pas mentionné (tandis que Balzac, Flaubert, Maupassant et Zola le sont toujours)<sup>103</sup> et dans un livre on lui consacre six lignes<sup>104</sup>. Dans un seul des livres (choisis au

hasard), il y a un chapitre spécifique sur Stendhal<sup>105</sup>.

Un autre fait à considérer est qu'on ne trouve pratiquement pas d'articles sur Stendhal ces cinq dernières années, ni dans la presse quotidienne ni dans les revues<sup>106</sup>.

Tout cela ne signifie pas nécessairement, bien sûr, que Stendhal n'est pas lu en Suède. Comme on le sait, il est toujours difficile de savoir ce que les lecteurs ordinaires ou non professionnels lisent et pensent. En tout cas, Stendhal est plus accessible aux Suédois en 2007, puisqu'on a enfin traduit une grande partie de son œuvre en suédois. Des romans, il ne reste qu'à traduire *Lamiel*, le dernier de Stendhal.



## Conclusion

Avant de conclure nous tenons à souligner que notre ambition a été de donner une image générale de la réception de Stendhal en Suède et non d'être exhaustive. Il se peut bien sûr qu'il existe des articles et des études qui ne sont pas répertoriés, ni dans les registres de la presse suédoise ni dans les bases de données des articles publiés en Suède<sup>107</sup>. Le sujet est vaste et pourrait sans aucun doute faire l'objet d'une thèse de doctorat. Une étude moins limitée que la nôtre permettrait d'explorer le matériel en le confrontant d'un côté à une lecture approfondie des textes de Stendhal et de l'autre à quelques théories de la réception, comme celles de Umberto Eco, de Wolfgang Iser ou de Hans Robert Jauss, ce qui serait sans aucun doute fructueux. À titre d'exemple, le concept d'« horizon

d'attente » élaboré par Jauss<sup>108</sup>, aiderait peut-être à comprendre la variation de valorisation de certains éléments de l'œuvre stendhalienne à travers le temps, comme le comportement irrationnel de Julien Sorel à la fin du *Rouge et le Noir*. En effet, comme on l'a vu, ce comportement a suscité des réactions bien différentes dans les années 1920 par rapport aux années 1990 ; à la fin du siècle on apprécie ce type de « blancs » ou de « lieux d'indétermination » (dans le sens de Iser<sup>109</sup>), alors qu'au début du siècle on estimait qu'une œuvre littéraire (de bonne qualité) devait être conforme à une certaine logique et à une certaine vraisemblance. Il serait intéressant aussi de voir comment les critiques remplissent ces lieux d'indétermination. En effet, ils essayent en général de le faire, bien que, comme le note Iser, « parmi les lieux d'indétermination, certains doivent être remplis, tandis que d'autres ne le peuvent être [...] »<sup>110</sup>.

Quelles sont donc les découvertes principales de notre enquête ?

Tout d'abord, nous avons constaté que Stendhal n'était pas tout à fait inconnu en Suède au XIX<sup>e</sup> siècle, malgré la date tardive de la première traduction intégrale. Dès 1830 Stendhal figure dans la revue littéraire *Heimdall*. Stendhal est également cité dans le livre de Bernhard von Beskow, *Vandringsminnen* [« Souvenirs de promenades »], publié en 1834.

Au début du XX<sup>e</sup> siècle, on ne semble pas d'accord pour placer l'auteur dans la même « école » littéraire. Pour certains, il est surtout « naturaliste », pour d'autres avant tout « romantique ». Son œuvre est également classée parmi la « littérature des émigrés ».

Les premières opinions sur Stendhal ont été positives. Dès les années 1920, Stendhal a cependant rencontré beaucoup de résistance auprès des historiens de la littérature influents Henrik Schück et Fredrik Böök, ce qui peut expliquer que Stendhal reste inconnu en Suède jusqu'aux années 1950. Une autre explication peut être la qualité insuffisante des premières traductions du *Rouge et le Noir* et de *La Chartreuse de Parme*.

Ce n'est que dans les années 1950 qu'on peut réellement parler d'une réception de Stendhal dans la presse quotidienne, voire d'une vague stendhalienne, une vague qui dure jusqu'à la fin des années 1960. Plusieurs traductions sont publiées avec quelques années d'intervalle seulement et on trouve environ vingt-cinq articles dans la presse quotidienne. Ce sont les romans qui reçoivent le plus d'attention et de louanges.

La vague stendhalienne la plus importante ne vient toutefois que dans les années 1990. Pendant cette décennie on trouve plus de cinquante articles sur Stendhal dans la presse suédoise, la plupart en 1992, l'année où paraissent les traductions de *De l'Amour et d'Armance*, et en 1993 quand *Lucien Leuwen* est traduit. De façon générale, on peut constater

que ce n'est plus les romans qui constituent le centre d'intérêt des critiques, mais la personne de l'écrivain et sa conception de l'amour, telle qu'elle est présentée dans *De l'Amour*. Cet ouvrage est en effet l'ouvrage de Stendhal qui a attiré le plus d'attention en Suède, non seulement pendant les années 1990, mais en général.

Nous avons vu que les traductions jouent un grand rôle pour la réception de Stendhal en Suède ; c'est surtout aux moments où sont publiées les traductions que l'on peut trouver des articles sur Stendhal.

Il semble que certaines personnes jouent un rôle particulièrement important comme « diffuseurs » de la littérature stendhalienne en Suède, à savoir, au début du XX<sup>e</sup> siècle, Oscar Levertin ; dans les années 1950 et 60, Knut Jaensson, Tage Aurell et Gunnar Ekelöf; dans les années 1990, Horace Engdahl en premier lieu, mais également Stig Strömholm, C.G. Bjurström, Thomas von Vegesack, Gudrun Zachrisson, Madeleine Gustafsson, Lars-Olof Franzén, Birgit Munkhammar, Paul Lindblom et Margaretha Zetterström. Il s'agit donc d'un cercle assez particulier, constitué d'écrivains, d'essayistes, de traducteurs et de professeurs universitaires. Il n'y a aucun doute qu'ils ont tous, chacun à sa façon, contribué au succès de Stendhal en Suède.

On peut bien sûr se demander pourquoi ce fut précisément dans les années 1950, 1960 et 1990 que Stendhal a attiré l'attention des traducteurs et des critiques suédois. La première vague peut être inspirée par celle qui est manifeste en France à la même époque, avec des noms comme George Blin, Victor del Litto, Henri Martineau, Gilbert Durand et Jean-Pierre Richard à la tête. Pour la vague des années 1990, il est également probable que les Suédois s'inspirent, du moins dans une certaine mesure, des stendhaliens en France, qui ont été très actifs autour de 1992, 150 ans après la mort de Stendhal. Le critique français le plus cité dans les journaux suédois pendant cette décennie est Michel Crouzet. L'intérêt croissant des Suédois pour la biographie des écrivains et pour l'individualisme dans les années 1990, contribue sans doute également au succès de Stendhal. Comme on le sait, Stendhal est un auteur qui se prête bien à l'approche biographique. Aussi les expériences personnelles de Stendhal jouent-elles un rôle essentiel dans les articles de cette décennie.

Ces explications, toutefois, ne révèlent rien de ce qui attire les lecteurs des années 1990 *dans l'œuvre même* de Stendhal. On ne peut pas, comme on le fait souvent lorsqu'il s'agit d'un grand « classique », expliquer la modernité de cet auteur tout simplement en disant qu'il y a dans son œuvre certains éléments et certaines valeurs qui sont éternels et durables à travers le temps. Le cas de Stendhal est plus complexe. Ses

contemporains ne l'aimaient pas, ne le comprenaient pas, comme on le sait. Il « devance son siècle », constatent plusieurs critiques dans notre corpus. Avec son réalisme, son analyse psychologique (voire psychanalytique et freudienne) ; avec son caractère rebelle, sa conception de la vie et de la littérature, avec sa technique littéraire imprévisible. Les historiens de la littérature Henrik Schüek et Fredrik Böök, actifs en Suède dès le début du XX<sup>e</sup> siècle, ont désapprouvé en particulier l'individualisme de Stendhal, le manque de logique et de vraisemblance dans ses romans et la spontanéité de ses personnages.

En revanche, ces traits attirent la plupart des lecteurs des années 1990, nous l'avons vu. Or, ce que l'on apprécie surtout pendant cette décennie est l'analyse psychologique des personnages. Pour une grande partie des critiques, c'est aussi cette analyse qui explique l'impression de modernité que donne le récit stendhalien. Une autre explication de cette modernité serait l'ambivalence et la tromperie du héros stendhalien, le fait qu'il n'y a pas dans le texte de Stendhal de réponses sûres, mais beaucoup de « blancs » et de silences. Une troisième explication donnée par les critiques suédois est la personnalité profonde et attachante derrière le récit, personnalité qu'ils définissent en général comme « l'auteur ». Peut-être s'agit-il au fond du ton « égotiste » dont parle Horace Engdahl dans son admirable essai sur Stendhal — d'une voix qui n'est pas celle de l'auteur, mais celle d'un « individu » qui parle dans le texte même, de manière très directe, au lecteur prêt à l'écouter, malgré l'« insolence » de ce ton. Comme l'a bien observé Madeleine Gustafsson et Margaretha Zetterström, le ton chez Stendhal a une autre caractéristique importante, à savoir qu'il est « jubilant » — et c'est là selon Zetterström une explication du succès de cet écrivain aujourd'hui : Stendhal peint la tristesse de la vie d'un ton si jubilant qu'il dissipe la tristesse du lecteur ; ainsi les ouvrages de Stendhal fonctionnent-ils comme des « médicaments contre la mélancolie », comme des « médiateurs de bonheur »<sup>111</sup>. Comment trouver une meilleure réponse à la question posée au début de cette étude : pourquoi lisons-nous Stendhal avec autant de plaisir encore aujourd'hui ? Oui, c'est cela : nous lisons Stendhal *parce qu'il nous rend heureux*.

**Appendice : Traductions de Stendhal en Suède<sup>12</sup>**

« Lord Byron en Italie » (1830)<sup>13</sup>

1830,

« Lord Byron i Italien (Efter Stendhal) » [seulement une partie de l'article est traduite], *Heimdall : veckotidning för vitterhet och konst*, juin.

*L'Abbesse de Castro* (1839)

1897,

« Abbedissan i Castro. Berättelse af Stendhal (Henry Beyle). (Öfvers. för Svenska Dagbladet) ». *Svenska Dagbladet*, 19 mai et 5 juin.

[19 mai : traduction à partir du dernier paragraphe du chapitre I, p. 113, dans la coll. Folio : « Je traduis cette histoire de deux manuscrits volumineux, l'un romain, et l'autre de Florence. » jusqu'à la ligne 9 de la page 119 : « La faiblesse des cannes et la brise assez forte ...».

5 juin : traduction de la dernière partie du ch. VII, à partir de la ligne 9, p. 198, dans la coll. Folio : « Si jamais l'Espagne le voulait sérieusement »].

1906,

*Abedissan i Castro*. Stockholm, Ljus, série : En-kronas biblioteket. 82 p.

*Vie de Haydn, de Mozart et de Métastase* (1815)

1898,

« Mozarts requiem af Stendhal. Öfversättning från franskan. » [Le requiem de Mozart. Traduction du français]. *Stockholms Dagblad* 29 avril. [Traduction de la dernière partie du chapitre VII, à partir du paragraphe « Un jour qu'il était plongé dans une profonde rêverie, ...»].

*La Chartreuse de Parme* (1839)

1902,

*Kartusianerklostret i Parma. Roman af De Stendhal. Med en inledande essay af Oscar Levertin*, Stockholm, Hugo Gebers förlag, série : « Valda arbeten af framstående författare » [œuvres choisies d'auteurs célèbres] ; 2. Traduction Tom Wilson.

1960, 1968,

Stockholm, Forum, « Forum pocket ». Traduction Gun och Nils A. Bengtsson.

*Le Rouge et le Noir* (1830)

1918,

*Rött och svart : En krönika från 1830* [Le Rouge et le Noir : Une chronique de 1830], tomes 1, 2. Stockholm, Albert Bonniers förlag, série : « Bonniers klassikerbibliotek ». Traduction Sven Rizell. Préface d'après les *Essais de psychologie contemporaine* de Paul Bourget.

1955,

*Rött och svart : en berättelse från XIXe seklet.* [Le Rouge et le Noir : un récit du XIXe siècle] Stockholm, Forum, « Forumbiblioteket », 2 tomes. Traduction Tage Aurell.

1969,

*Rött och svart. En berättelse från nittonde seklet.* [Le Rouge et le Noir. Un récit du dix-neuvième siècle] 2 tomes. Helsingfors, Bokfrämjandet, série : « Böcker som förnyat människans tänkande » [Livres qui ont renouvelé la pensée de l'homme]. Traduction Tage Aurell.

1969,

Stockholm, Forum, 2 tomes. Traduction Tage Aurell.

1991,

nouvelle édition. Traduction Tage Aurell.

*De l'Amour* (1822)

1947,

*Om kärleken*, Helsinki. Traduction de Rolf Palmén (abrégée).

1961,

« Om blygsamheten » [De la pudeur], chapitre tiré de la traduction de Rolf Palmén, in *Världens bästa essayer i urval* [sélection des meilleurs essais du monde], éd. Magnus von Platen. Stockholm, Natur och Kultur.

1986,

Réédition de la traduction publiée à Helsinki. Göteborg, Pontes (Malmö : Infotryck).

1992,  
Nouvelle édition. Stockholm, Albert Bonniers förlag. Traduction Martin von Zweigbergk [première traduction intégrale, basée sur l'édition de Victor del Litto], préface Horace Engdahl.

1999,  
Stockholm, Albert Bonniers förlag.

*Vie de Henry Brulard* (1890)

1948,  
*Henri Brulards liv*. Stockholm, Wahlström & Widstrand, série : « Berömda memoarer ». Traduction Greta Salenius, préface Knut Jaansson.

1957,  
« Hans mor » [Sa mère], chapitre tiré de la traduction de 1948, in *Berömda franska berättare i urval av Gunnar Ekelöf och Östen Sjöstrand* [sélection d'auteurs français célèbres de...]. Stockholm, Folket i Bilds förlag, pp. 15-23.

*Souvenirs d'égotisme* (1892)

1953  
*En egocentrikers minnen*. Stockholm, Tiden, série « Tidens franska klassiker » 9. Traduction Ann Bouleau.

1965,  
Nouvelle édition. Stockholm, Seelig, Prisma.

1990,  
Nouvelle édition avec une préface de Madeleine Gustafsson. Stockholm, Tiden.

*Chroniques italiennes* (1839)<sup>14</sup>

1962,  
*Italienska berättelser* [contes italiens], comprenant « Vittoria Accoramboni », « Familjen Cenci » et « Abbedissan i Castro ». Stockholm, Natur och kultur, série « Levande litteratur » [littérature vivante]. Traduction Lars Bjurman. Postface Folke Isaksson.

*Armance* (1827)

1992,

*Armance eller några scener från en Parissalong år 1827* [Armance ou quelques scènes d'un salon parisien en 1827]. Stockholm/Stehag, Brutus Östlings Bokförlag Symposion. Traduction et préface Gudrun Zachrisson.

*Lucien Leuwen* (1894)<sup>115</sup>

1993,

*Lucien Leuwen*. Stockholm, Norstedt. Traduction et commentaires C.G. Bjurström. Préface Thomas von Vegesack.

*Rome, Naples et Florence* (1817)

1993,

*Rom, Neapel och Florens*. Traduction pour la revue ARTES. *Tidskrift för litteratur, konst och musik*. Fascicule 2, pp. 106-110.

*Vie de Rossini* (1823)

1995,

« Impressarion & hans teater. Ett avsnitt ur VIE DE ROSSINI av Stendhal. » *Aftonbladet Kultur* 1995 : 2, pp. 16-20.

« Små korn av sanning » [Petits faits vrais]

1963,

Collection et traduction faite par Lars Bjurman, à partir de *Pensées et réflexions* (collection Jacques Haumont, 1955), *De l'Amour*, la *Vie de Henry Brulard*, entre autres. *Ord och Bild- kulturtidskrift för de nordiska länderna*, vol. 72, Stockholm, pp. 147-152.

## Notes

<sup>1</sup> Cette étude s'inscrit dans le projet de recherche, *le Réalisme Français en Scandinavie (RFS)*, dont l'objectif est d'étudier la réception des auteurs réalistes français dans l'ensemble des pays scandinaves. Le projet est dirigé par les professeurs Brynja Svane, Uppsala, Karin Gundersen, Oslo, et Morten Nøjgaard, Odense, et financé par le Conseil Nordique de la Recherche scientifique (NOS-H) pour la période 2001-2005.

<sup>2</sup> Il s'agit de la base « PressText », qui est accessible à partir du site de la bibliothèque universitaire de Lund ([www.lub.lu.se](http://www.lub.lu.se)). Notons bien que ses entrées ne concernent pas seulement les articles qui ont Stendhal comme sujet *principal*.

<sup>3</sup> Au sujet des auteurs français traduits en suédois au XIX<sup>e</sup> siècle, voir notre article « Présentation des bibliographies nationales : Suède » in *Cahiers du Réalisme français en Scandinavie* N° 6, Institut for Litteratur, Kultur og Medier, Syddansk Universitet, 2005, pp. 87-104.

<sup>4</sup> Pour une liste des traductions de Stendhal en Suède avec les titres suédois, les traducteurs, les éditeurs et les préfaciers, voir appendice.

<sup>5</sup> Karin Gundersen, « Les traductions de Stendhal en Scandinavie », in *Images du réalisme français: esthétique, réception et traductions scandinaves*, Uppsala, Studia Romanica Upsaliensia, Acta Universitatis Upsaliensis, 2005.

<sup>6</sup> Ibid.

<sup>7</sup> Beskow, Bernhard von, *Vandringsminnen*, J. Hörberg 1834, tome 1, pp. 174, 186, 230 et 275.

<sup>8</sup> Strindberg, August, *Han och Hon*, 1886, « Språkbanken » (base de données), Université de Göteborg (<http://sprakbanken.gu.se/strindberg>).

<sup>9</sup> *Nordisk Familjebok, Konversationslexikon och Realencycopedi innehållande upplysningar och förklaringar om märkvärdiga namn, föremål och begrepp*, éd. par Dr N. Linder. Tome II. Expeditionen av Nordisk Familjebok, Stockholm, 1878, p. 431.

<sup>10</sup> Sauf mention contraire, toutes les citations tirées des articles et ouvrages en suédois sont traduites par nous. Les traductions des titres français qui figurent entre crochets sont également les nôtres.

<sup>11</sup> Pour Strindberg, voir ses lettres dans *Loss !*, éd. Erik Wijk, Cogito Bokförlag, 1990. Strindberg a vécu en France pendant certaines périodes et il a écrit en français, entre autres *Inferno*, traduit en suédois en 1897. Ses lettres témoignent d'un intérêt sincère pour la littérature française, entre autres pour Rousseau, Voltaire, Zola, Maupassant, Hugo et Balzac, qui reviennent tous dans les discussions avec ses amis intellectuels. Pour Almqvist, voir Bertil Romberg, *Carl Jonas Love Almqvist*, Ordfronts förlag, 1993, p. 181. Almqvist connaissait bien les œuvres de Victor Hugo et de Balzac et aimait aussi Eugène Sue et Alexandre Dumas.

<sup>12</sup> Cet essai est inclus dans l'ouvrage *Hovedstrømninger i det 19de Aarhundredes Litteratur* [Les courants principaux dans la littérature du XIX<sup>e</sup> siècle], tome V : « Den romantiske Skole i Frankrig » [L'école romantique en France], Copenhague, Gyldendalske Boghandels Forlag, 1882.

<sup>13</sup> Pour une analyse plus détaillée des points de vue de Brandes, voir l'article de Karin Gundersen, op. cit.

<sup>14</sup> Ibid.

<sup>15</sup> Stendhal, *Kartusianerklostret i Parma*, Hugo Gebers förlag, 1902, pp. 1-20.

<sup>16</sup> Nous n'avons pu le trouver ni à la bibliothèque universitaire de Lund, ni dans les archives centrales de Lund, ni à la bibliothèque royale de Stockholm.

<sup>17</sup> *Edda Nordisk tidsskrift for litteraturforskning*, tome VII, Kristiania, 1917, pp. 197-215. Nos commentaires sur la thèse de Österling se basent sur cet article.

<sup>18</sup> Dallman, Günther, « En krönika från 1800-talet » [Une chronique du XIX<sup>e</sup> siècle], in *Folklig Kultur*, 1942, årg. VII, n° 6.

<sup>19</sup> *Nordisk Familjebok, konversationslexikon och realencyklopedi — Ny, reviderad och rikt illustrerad upplaga*. Nordisk Familjeboks förlags aktiebolag, Stockholm, 1905, tome III, p. 201.

<sup>20</sup> Sylwan, Otto et Bing, Just, *Europas litteraturhistoria från medeltiden till våra dagar*, Albert Bonniers förlag, Stockholm, 1910, pp. 169-172.

<sup>21</sup> *Nordisk Familjebok, encyklopedi och konversationslexikon — Tredje, väsentligt omarbetade och koncentrerade upplagan*. Aktiebolaget Familjebokens förlag, Stockholm, 1925, tome III, p. 179.

<sup>22</sup> Dans la *Nouvelle Revue de Paris*, 1 mars 1864.

<sup>23</sup> Schück, Henrik, *Allmän litteraturhistoria*, Hugo Gebers förlag, Stockholm, 1925, p. 690.

<sup>24</sup> *Ibid.*, p. 692.

<sup>25</sup> *Ibid.* D'après Carl Fehrman, Schück ne partage pas l'intérêt de Brandes pour la psychologie complexe de l'être humain et pour son comportement irrationnel, mais accorde surtout de l'importance à l'histoire, aux faits rationnels, objectifs, économiques et biologiques. On comprend donc pourquoi les opinions de Schück et de Brandes divergent au sujet de Stendhal. Voir l'article « Georg Brandes and Henrik Schück » de Carl Fehrman in *The Activist critic. A symposium on the political ideas, literary methods and international reception of Georg Brandes. Orbis Litterarum*. Supplement no. 5, Munksgaard/Copenhagen 1980, p. 262.

<sup>26</sup> Schück, Henrik, 1925, op. cit., p. 587.

<sup>27</sup> *Ibid.*, p. 685.

<sup>28</sup> Lindskog, Claes, Sylwan, Otto et Böök, Fredrik, *Bonniers illustrerade litteraturhistoria. Del IV Fransk litteratur 1800-1870 av Fredrik Böök*, Albert Bonniers Förlag, Stockholm, 1930, pp. 192-198.

<sup>29</sup> *Ibid.*, p. 197.

<sup>30</sup> *Ibid.*

<sup>31</sup> *Ibid.* pp. 197-198.

<sup>32</sup> D'après Carl Fehrman, Schück est le fondateur de l'histoire littéraire moderne (Carl Fehrman, op. cit., p. 152).

<sup>33</sup> Söderström, Ole, *Flickan under oxögat*, P. A. Norstedt & Söners Förlag, Stockholm, 1965, p. 223. Nous remercions Horace Engdahl de nous avoir signalé l'existence de ce chapitre.

<sup>34</sup> Valéry est cité en suédois dans *Varjehanda* de Knut Jaensson, Albert Bonniers förlag, Stockholm, 1950, p. 77. Nous avons trouvé les citations en français dans *Stendhal* de Claude Roy, Seuil, 1951 et 1995, p. 213.

<sup>35</sup> *Ibid.*

<sup>36</sup> Knut Jaensson, op. cit., p. 85

<sup>37</sup> *Ibid.*, p. 82.

<sup>38</sup> Voir notamment l'article de Birger Stolpe, « Spegel längs allfarvägen » dans *Karlstadstidningen*, 4 août 1955.

<sup>39</sup> Voir par exemple l'article de Bertil Borin dans *Östersunds-posten*, 19 août 1955.

<sup>40</sup> 2 septembre 1955.

<sup>41</sup> Gunnar Ekelöf et Östen Sjöstrand (éd.), *Berömda franska berättare*, Folket i Bilds Förlag, Stockholm, 1957, pp. 15-23.

<sup>42</sup> Gunnar Ekelöf, *Skrifter*, 8, « Självbiografi », Bonniers, p. 314.

<sup>43</sup> Gunnar Ekelöf, *Skrifter*, 7, Bonniers, p. 477.

<sup>44</sup> Cet essai sera également publié dans l'ouvrage *Lägga patience. Essäer* en 1969 (voir *Skrifter*, 7, Bonniers, pp. 127-280).

<sup>45</sup> *Ibid.*, p. 165.

<sup>46</sup> *Ibid.*, p. 164 et *Skrifter*, 8, op. cit., p. 393.

<sup>47</sup> *Dagens Nyheter*, 18 novembre 1958.

<sup>48</sup> Meir Stein, « Omkring Stendhal og B.E. Fogelberg », *Ord och Bild*, vol. 61, 1952, pp. 335-340 (l'article est écrit en danois) ; Ulla Bjerne, « Stendhals önskelista », *Nya Argus*, nr 5, Helsingfors, 1 mars 1961.

<sup>49</sup> *Arbetartidningen*, 2 février.

<sup>50</sup> Voir Folke Isaksson, *Morgon Tidningen*, 8 février et Ingrid Arvidsson, *Dagens Nyheter*, 22 février.

<sup>51</sup> Folke Isaksson, *Morgon Tidningen*, 8 février.

<sup>52</sup> Birgit Engfeldt, *Sydsvenska Dagbladet Snällposten*, 22 juillet 1955 ; Anders Österling, *Stockholms-Tidningen*, 12 août, 1955.

<sup>53</sup> Anders Österling, *Stockholms-Tidningen*, 12 août, 1955.

<sup>54</sup> Birgit Engfeldt, *Sydsvenska Dagbladet Snällposten*, 22 juillet 1955.

<sup>55</sup> Paul Lindblom, *Morgontidningen*, 2 septembre 1955.

<sup>56</sup> Henning Söderhjelm, *Göteborgs handels- och sjöfartstidning*, 26 juillet 1955.

<sup>57</sup> *Karlstads-Tidningen*, 4 août 1955.

<sup>58</sup> *Morgontidningen*, 2 septembre 1955.

<sup>59</sup> Per Magnus Kjellström, *Nerikes Allehanda*, 16 août 1969 ; Saga Oscarsson, *Sundsvalls Tidning*, 28 mars 1961.

<sup>60</sup> Lars-Olof Franzén, *Dagens Nyheter*, 16 juillet 1967 ; Per Magnus Kjellström, *Nerikes Allehanda*, 16 août 1969.

<sup>61</sup> Per Magnus Kjellström, *Nerikes Allehanda*, 16 août 1969.

<sup>62</sup> *Svenska Dagbladet*, 4 juillet 1970.

<sup>63</sup> Paul Lindblom, *Arbetet*, 29 mai 1960.

<sup>64</sup> *Expressen*, 6 septembre 1969.

<sup>65</sup> *Uppsala Nya Tidning*, 22 décembre 1960.

<sup>66</sup> *Sydsvenska Dagbladet Snällposten*, 26 février 1963.

<sup>67</sup> Le seul article que nous ayons trouvé dans la presse quotidienne est cité dans la note 62. En outre, Thomas von Vegesack a publié un chapitre sur Stendhal et la révolution de juillet 1830 dans le livre *Makten och fantasin. Författare i revolutionen*, Norstedts, Stockholm, 1978, pp. 50-82.

<sup>68</sup> Sigbrit Swahn, « La réception de Balzac en Suède », in *L'Année balzacienne*, 7, 1986, p. 407.

<sup>69</sup> Voir à ce propos l'article de Sigbrit Swahn op. cit. et l'article de Lennart Bromander dans *Arbetet*, 11 augusti 1993.

<sup>70</sup> Communication personnelle par courrier électronique, 1 septembre 2005.

<sup>71</sup> Stendhal, *Lucien Leuwen*, Norstedt, 1993, p. VI.

<sup>72</sup> Voir Stendhal, *Om kärleken*, Albert Bonniers förlag, 1992, pp. 7 et 12, et les articles de Mikael van Reis (*Göteborgs-posten*, 28 août 1992) et Refik Sener (*Nya Wermlands-Tidningen*, 27 octobre 1992).

<sup>73</sup> Nils Schwartz, « Skuggan jagar sin kropp », *Bonniers litterära magasin (BLM)*, 1992, fascicule 4, pp. 46-48.

<sup>74</sup> Voir par exemple les articles de Zoran Alagic, *Norrköpings Tidningar*, 28 octobre 1992, de Tommy Olofsson, *Svenska Dagbladet*, 28 août 1992 et de Refik Senier, *Nya Wermlands-Tidningen*, 27 octobre 1992.

<sup>75</sup> *Tvärnsnitt* 3: 05, pp. 12-15.

<sup>76</sup> Voir Kerstin Rönnqvisth, *Gefle Dagblad*, 19 octobre 1992 ; Tommy Olofsson, *Svenska Dagbladet*, 28 août 1992 et Carlaxel Westholm, *Vestmanlands Läns Tidning*, 29 septembre 1992.

<sup>77</sup> *Arbetet*, 6 septembre 1992.

<sup>78</sup> *Aftonbladet*, 14 septembre 1992.

<sup>79</sup> Voir Stendhal, *Om kärleken*, Albert Bonniers förlag, 1992, p. 11 et les articles de Staffan Bergsten, *Uppsala Nya Tidning*, 26 janvier 1993 et de Lars-Olof Franzén, *Dagens Nyheter*, 28 août 1992.

<sup>80</sup> Kerstin Rönnqvisth, *Gefle Dagblad*, 19 octobre 1992.

<sup>81</sup> Jan Stolpe, *Svenska Dagbladet*, 22 octobre 1993 ; Tommy Olofsson, *Svenska Dagbladet*, 8 janvier 1993 ; Lars-Olof Franzén, *Dagens Nyheter*, 16 décembre 1992.

<sup>82</sup> Voir la préface de Zachrisson dans Stendhal, *Armançe*, Brutus Östlings bokförlag Symposion, Stockholm/Stehag, 1992, p. 5 et l'article de Erik Zillén dans *Göteborgsposten* le 5 janvier 1993.

<sup>83</sup> Ingrid Elam, *Idag*, 16 décembre 1992.

<sup>84</sup> Voir la préface de Zachrisson dans *Armançe*, op. cit., p. 12.

<sup>85</sup> Inger Hullberg fait cette observation dans *Nerikes Allehanda*, 24 août 1993.

<sup>86</sup> « År frihet möjlig ? », in *Vår lösen* 1994, fascicule 1, pp. 72-74.

<sup>87</sup> Claes Theorin, *Borås Tidning*, 18 mai 1993 ; Inger Hullberg, *Nerikes Allehanda*, 24 août 1993.

<sup>88</sup> Voir les articles de Inger Hullberg, *Nerikes Allehanda*, 24 août 1993 et de Bertil Palmqvist, *Arbetet*, 17 mai 1993.

<sup>89</sup> Stendhal, *Lucien Leuwen*, Norstedts, p. VI.

<sup>90</sup> Ibid.

<sup>91</sup> *Vår lösen*, 1994, fascicule 1, pp. 72-74.

<sup>92</sup> Horace Engdahl, in *Romantiken över gränser*, Gyllenstiernska Krapperupstiftelsen, 1993, pp. 162-167.

<sup>93</sup> Nous remercions Merete Gerlach-Nielsen d'avoir attiré notre attention sur cet essai.

<sup>94</sup> Horace Engdahl, *Beröringens ABC. En essä om rösten i litteraturen*, Albert Bonniers förlag, 1994, p. 32. Ce passage est également cité par Merete Gerlach-Nielsen dans son étude sur la réception de Stendhal en Scandinavie, qui sera publiée prochainement (communication personnelle le 24 octobre 2005). En ce qui concerne la réception de Stendhal en Suède, Gerlach-Nielsen fera uniquement référence, à notre connaissance, à Horace Engdahl.

<sup>95</sup> Engdahl, 1994, op. cit, p. 43.

<sup>96</sup> Stig Strömholm, *Svenska Dagbladet*, 22 septembre 1999.

<sup>97</sup> Kajsa Andersson a collaboré avec l'organisation *Stendhal Aujour'd'hui (Société internationale d'études stendhaliennes)* et *HB (Revue internationale d'études stendhaliennes)*.

<sup>98</sup> *L'image du Nord chez Stendhal et les romantiques. Textes réunis par Kajsa Andersson*, 1-2, Örebro : Örebro University : University Library, 2004, 370 p. et 426 p.

<sup>99</sup> « Stendhal, Nerval et l'identité empruntée au Nord », pp. 129-131 in *L'Image du Nord*, op. cit., vol. I.

<sup>100</sup> Voir l'article de Arne Melberg, « Stagnation hotar svenska litteraturstudier », *Svenska Dagbladet*, 6 août 2005.

<sup>101</sup> Nous avons publié une thèse de doctorat en 2003, mais elle est écrite en français : *Le désir selon l'Autre. Étude du Rouge et le Noir et de La Chartreuse de Parme à la lumière du «désir triangulaire» de René Girard*. Études Romanes de Lund 65, Studentlitteratur, Lund, 2003. Il existe également une traduction suédoise de l'étude *Casanova Stendhal Tolstoj*, écrite par Stefan Zweig en allemand (Skoglund, Stockholm, 1947).

<sup>102</sup> La présente étude a été envoyée à l'éditeur en mars 2006.

<sup>103</sup> Hugo Rydén et al, *Litteraturorientering för gymnasieskolan*, Natur och Kultur, 1995 ; Ulf Jansson, *Den levande litteraturen. Litteraturhistoria för gymnasieskolan*, Almqvist & Wiksell, 2005 ; Bengt Brodow, Ingrid Nettervik, *Möt litteraturen*, Gleerups, 2005 (1998) ; Svante Skoglund, *Svenska Timmar – litteraturen*, Gleerups, 1991.

<sup>104</sup> Inga Söderblom & Sven-Gustaf Edqvist, *Litteraturhistoria*, Natur och Kultur, 1992.

<sup>105</sup> Ulf Jansson, Martin Levander, *Litteraturen — epoker och diktare*, Almqvist & Wiksell 1989.

<sup>106</sup> Sauf un article écrit par nous sur le « désir triangulaire » dans *Le Rouge et le Noir* et dans *La Chartreuse de Parme* : « Triangulärt begär. Stendhals romaner *Rött och Svart* och *Kartusianklostret i Parma* i ljuset av René Girards teori. » Årsbok 2004: Vetenskaps-societeten i Lund. Depuis l'envoi de la présente étude à l'éditeur (en mars 2006) encore un article a été publié : « Stendhal skrev sociologi i romanform » par Lena Kåreland dans *Svenska Dagbladet*, 30 mai 2007. Le sujet est le livre de Jacques Dubois, *Stendhal, une sociologie romanesque*, publié aux Éditions la Découverte en 2007.

<sup>107</sup> On sait par exemple que certaines périodes ne sont pas incluses dans les registres de la presse suédoise, à savoir la période avant 1880 et celle entre 1902 et 1953.

<sup>108</sup> Voir par exemple *Pour une Esthétique de la réception*, traduction française, Paris, Gallimard, 1978, p. 259.

<sup>109</sup> *L'acte de lecture, théorie de l'effet esthétique*, traduction française, Pierre Mardaga éditeur, 1997, pp. 338 et 350 (pour les « blancs ») et 300-313 (pour les « lieux d'indétermination », terme qui est d'abord celui d'Ingarden).

<sup>110</sup> *Ibid.*, p. 307.

<sup>111</sup> La citation est tirée de l'article de Margaretha Zetterström dans *Svenska Dagbladet*, 28 décembre 1995, mais Zetterström se réfère à ce sujet à Madeleine Gustafsson (*Dagens Nyheter*, 19 août 1990). À propos de *La Chartreuse de Parme*, Stig Strömholm a également affirmé que Stendhal « transmet du bonheur » (*Svenska Dagbladet*, 4 juillet 1970).

<sup>112</sup> La liste suit l'ordre dans lequel les traductions paraissent en Suède pour la première fois. Entre parenthèses, après les titres français, figurent la date de publication des originaux, entre crochets nos commentaires et traductions. Si le traducteur n'est pas mentionné, c'est parce qu'il est inconnu. Le dernier titre de la liste est une traduction d'extraits tirés d'ouvrages différents.

<sup>113</sup> L'article est paru en mars 1830, dans *La Revue de Paris*.

<sup>114</sup> *Vittoria Accoramboni* paraît pour la première fois le 1er mars 1837, *Les Cenci* le 1er juillet 1837 et *L'Abbesse de Castro* le 1er février et le 1er mars 1839, toutes dans la *Revue des Deux Mondes*.

<sup>115</sup> Le roman est paru en 1855 sous le titre *Le chasseur vert*.

